



MONDE

PAPE LÉON XIVPALESTINEISRAËLGUERREPAIXVIOLENCE

Cisjordanie, témoignage depuis Taybeh: «En Palestine, on vit minute par minute»

Dans le seul village palestinien resté entièrement chrétien, Madees Khoury, responsable de l'entreprise familiale qui produit de la bière, raconte les difficultés et les espoirs du quotidien, entre les restrictions de déplacement imposées par les postes de contrôle israéliens et les violences des colons. «Nous voulons vivre dans la paix, la dignité et la liberté. Nous sommes les pierres vivantes originelles de la Terre Sainte», affirme-t-elle.

Beatrice Guarrera - Cité du Vatican

«Depuis trois ans, nous vivons comme dans une prison. Depuis janvier 2025, l'armée israélienne a installé des postes de contrôle militaires dans chaque ville, agglomération et village palestinien de Cisjordanie, limitant ainsi la liberté de circulation des Palestiniens. Il arrive parfois d'être bloqué à un poste de contrôle mobile, sans savoir si l'on parviendra à le franchir en dix minutes, en quatre ou en sept heures. Il devient ainsi impossible de se rendre au travail, à l'école, à l'hôpital ou chez soi». C'est Madees Khoury, une Palestinienne chrétienne, responsable de l'entreprise familiale qui produit de la bière, qui brosse ce tableau fait de difficultés quotidiennes. «Je suis la première et unique brasseuse du Proche-Orient», affirme Khoury, née aux États-Unis mais revenue enfant avec sa famille pour vivre à Taybeh, un village connu pour être le dernier village entièrement chrétien de Cisjordanie, dans l'État de Palestine.

La ténacité et l'espérance

«Les gens sont bloqués aux postes de contrôle, explique-t-elle. Ils ferment les barrières et on ne peut plus bouger. Beaucoup dorment dans leur voiture parce qu'ils ne peuvent pas rentrer chez eux. Malheureusement, ce n'est pas une vie: on ne peut pas planifier sa journée, ni prendre rendez-vous. On vit minute par minute», déclare Madees Khoury. Tout cela arrive, soutient-elle, parce que «nous sommes sous occupation, et ce depuis des décennies. Et ces trois dernières années, la situation est devenue encore plus difficile, notamment à cause de la violence des colons que nous subissons quotidiennement».

Pourtant, malgré les difficultés, elle a choisi de rester et de faire vivre l'entreprise familiale. *«Le peuple palestinien fait preuve d'une immense ténacité», explique Madees Khoury lorsqu'on lui demande comment il est possible de tenir bon dans une situation aussi parsemée d'embûches. «C'est incroyable de voir toute la patience et tout l'espoir qu'ils ont en un avenir meilleur et pacifique. Et je pense que l'amour et le sentiment d'appartenance à cette terre les aident à rester et à faire face à tous ces défis, à la violence et aux attaques. C'est comme ça pour moi. La Palestine, c'est chez moi.»* Une maison désormais morcelée par tous ces postes de contrôle et parsemée de dangers. *«Tout ce qui entre et sort du pays est contrôlé par les Israéliens, y compris la quantité d'eau nécessaire à la fabrication de la bière», observe-t-elle.*



Madees Khoury au siège de l'entreprise familiale.

«Un trajet d'une heure prend trois jours»

Faire des affaires ainsi en Palestine, est une expérience vraiment éprouvante, tout comme l'est la production de bière dans un pays arabe, mais la famille ne se décourage pas et poursuit ses ventes sur place ainsi que ses exportations vers 17 pays. La procédure est extrêmement compliquée, souligne-t-elle: *«Pour rejoindre le port, nous devons passer par des postes de contrôle commerciaux spécifiques, car nous n'avons pas de frontières propres. Si, sur la carte, vous voyez le nom du village et celui du port de Haïfa, vous savez qu'ils sont distants d'environ une heure et demie. Mais pour expédier la bière à Haïfa, il faut compter au moins trois jours.»*

Une course contre la montre qui commence dès que les Israéliens accordent une autorisation d'utiliser un poste de contrôle commercial en vue de la date de départ d'un cargo. Mais avant cela, un camion palestinien devra arriver à temps – en franchissant les points de contrôle sur le terrain – pour charger les palettes (car il n'est pas autorisé de charger les conteneurs directement à la brasserie), puis il devra passer par un poste de contrôle commercial, où un camion israélien devra se trouver en même temps pour les contrôles de sécurité et les formalités administratives.

Ces procédures prennent beaucoup de temps et, par conséquent, il arrive parfois que l'on ne parvienne pas à arriver à temps au port pour le départ du cargo, ce qui oblige à réessayer le lendemain. Un long processus qui pèse également financièrement sur l'entreprise productrice. *«Nous avons 15 employés originaires de Taybeh et des villages voisins»*, affirme Madees Khoury. *«Nous avons toujours notre*

effectif au complet, même si, au cours des trois dernières années, la production et les ventes ont diminué, mais nous continuons à travailler et à faire des projets pour un avenir meilleur.»

Une vie dans la peur

Le contexte environnant, cependant, continue de se détériorer, affirme la brasseuse: *«Les actes de violence commis par les colons se sont intensifiés au cours des trois dernières années. Tout a commencé lorsque les colons ont allumé un feu derrière une église byzantine, au milieu des ruines datant du Ve siècle; ensuite, ils ont fait paître leurs vaches dans la cour de l'église, puis ils ont commencé à incendier des voitures. Des graffitis en hébreu sont ensuite apparus sur les murs, avec des inscriptions telles que "Mort aux Arabes!" ou "Nous nous vengerons". Et ils ont agressé les agriculteurs pendant la récolte des olives.»*

Taybeh est désormais encerclée par sept avant-postes, considérés comme illégaux par les Nations unies, d'où des colons armés mènent des actions d'intimidation. *«Vivre à Taybeh est devenu si effrayant que les gens ont même peur de marcher dans la rue»,* observe-t-elle. Pourtant, le souhait de Madees Khoury, comme celui de tant de Palestiniens, est simple: *«Nous voulons vivre dans la paix, la dignité et la liberté. Nous sommes les pierres vivantes originelles de la Terre Sainte. Nous continuerons à persévérer autant que possible, et nous n'avons pas l'intention de partir. C'est notre patrie. Nous voulons simplement mener une vie normale, comme tout le monde.»*

Merci d'avoir lu cet article. Si vous souhaitez rester informé, inscrivez-vous à la lettre d'information en [cliquant ici](#).

17 octobre 2026, 11:18